

Les copulations cosmiques de la femme libellule

Un conte érotique mettant en scène une femelle androïde venue d'Alpha

***Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles
le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature.***

Pascal, Pensées, II, 72.

La nuit est magnifique. Le dos au sol, le ciel offre au-dessus de nos têtes un spectacle saisissant en cette chaude nuit d'été sur les rives du golfe d'Akaba. Les étoiles, les astres, la lune omniprésente et tous ces mystérieux objets célestes dessinent le ciel en une mosaïque insaisissable.

Sarah est blottie contre moi. Nous sommes allongés sur le sable encore chargé de l'énergie accumulée après une longue et chaude journée de soleil intense, nous sommes allongés sur le dos, nus et imbriqués l'un dans l'autre. Exaltés comme si nous allions faire l'amour. Repus comme si nous avions fait l'amour.

Nous nous étions gavés de jeux toujours infantiles, les fuites nerveuses de Sarah sur la dune, mes tentatives infructueuses de séduction, nous étions repus mais nous n'avions pas fait l'amour. Sarah se refusait à cet ultime sacrifice juste au dernier moment, avant d'atteindre le précipice, au paroxysme de l'excitation sexuelle, elle reprenait subitement conscience et semblait vouloir se préserver pour un autre moment ou pour quelqu'un d'autre. Je ne pouvais la croire encore vierge et pourtant mes approches les plus subtiles n'avaient jusqu'ici pu réussir à conquérir son inexpugnable yoni. Je pouvais la pénétrer, la faire jouir, l'amener à la limite de l'inconscience sans jamais déposer ma semence au fond de sa vulve.

Nous nous sommes aimés, elle m'aimait à n'en pas douter mais cet amour ne s'est pas consommé. Cette fois-ci encore, ma semence est allée se perdre sur ses flancs et dans les sables infinis de la plage.

Nous étions là immobiles, face au spectacle de la nuit regardant le ciel étoilé, silencieux nous ne disions mots. Nous étions biens comme si nous avions fait l'amour. Les lumières d'Akaba scintillaient tout près - à peu de distance de marche et pourtant très loin - séparé de nous par d'infranchissables barbelés, des soldats indolents, des batteries armées. Il y a quelques jours à peine, j'avais passé la nuit à cet autre endroit du côté arabe, couché dans l'une des caravanes ayant servi de studios aux artisans du film, "Laurence d'Arabie" tourné dans le désert du Wadi Rum, tout près. Je regardais alors les lumières d'Eilat, attirantes comme des fillettes en chaleur.

La lune était là, toute pleine, presque au niveau de l'horizon, immense et omniprésente comme un imperturbable lampadaire.

Nous épiloguions sur l'immensité du cosmos. Je lui transmettais mon émerveillement et mon impuissance intellectuelle à saisir toute la dimension de cet univers, l'insondable infini, les théories de la création de l'univers, la petitesse de l'homme devant ces phénomènes.

Elle me parlait des autres mondes qui peuplaient sans doute l'univers. Ces mondes qui nous visitent - les extraterrestres, les soucoupes-volantes, des amis qui en avaient vu - elle les décrivait, ces Frisbees aux feux rouges clignotants, banals appareils sortis de l'imagination d'individus trop naïfs.

Je lui faisais part de mon scepticisme non pas sur l'hypothétique présence d'autres mondes intelligents dans l'univers mais sur l'improbable coïncidence d'une rencontre de l'un de ces mondes avec le nôtre. Toute cette question relevait selon moi, de considérations d'ordre philosophique plutôt que scientifique; l'apparition supposée d'individus plus ou moins humanoïdes dans d'étranges véhicules volants me paraissait une incongruité philosophique et une impossibilité mathématique.

Sarah semblait incrédule. Elle s'amusait de mes considérations mais elle les trouvait trop abstraites, sans doute pas assez romantiques. Elle préférait les frissons accompagnant ces récits légendaires entendus lors des trop longues et ennuyeuses nuits passées avec ses coreligionnaires du kibboutzim.

Sarah était juive. J'avais connu Sarah dans un kibboutz de Beersheba. J'étais de passage en route vers Eilat. Le kibboutz était remplis de jeunes réfugiés venus d'Europe et d'Amérique en quête d'un "trip" mystique: des juifs, où de jeunes occidentaux qui avaient dévié du chemin qui mène à Katmandu. Ils vivaient en communauté ressassant toujours les mêmes certitudes. Sarah s'était vite éprise de moi, je n'avais aucune attache, je n'appartenais à aucune tribu, je n'entretenais aucune certitude, j'étais pour elle l'aventureux qui la sortirait momentanément de cet univers concentrationnaire des kibboutzim, elle m'avait suivie.

Nous avons traversé le Negev ensemble, bravé les incursions nocturnes des fedayins, nous avons flotté sur les eaux salines de la mer morte, escaladé les falaises de Massada, nous avons abouti à Eilat, cette station balnéaire infestée de malotrus. J'avais découvert son corps torride de belle et mystérieuse nord-africaine, elle n'ignorait plus aucun des secrets de mon corps. Nous avons passé des jours d'une totale liberté comme un nouvel Adam et une nouvelle Ève, sur les chemins dévastés du Paradis Terrestre.

Sarah m'écoutait religieusement. Elle était impressionnée par mes propos philosophiques, mon cynisme, mes boutades, elle si simple et si naturelle habituée qu'elle était aux langues de bois de ses coreligionnaires qui peuplaient les kibboutz. J'étais déconcertant, je représentais une certaine idée de l'aventure, où le sexe n'était plus qu'un illusoire aboutissement.

Elle me guidait jusqu'au paroxysme de la jouissance sexuelle puis elle se déroba, se limitant à une expérience extrasensorielle, elle ne s'aventurait jamais au-delà des limites de l'inconscience. J'en étais frustré, je voulais vaincre ses inhibitions, et je repartais de nouveau comme un indomptable aventurier à la conquête de son insondable psyché.

Je ne manquais jamais de moduler mes propos de sorte qu'ils facilitent mes démarches lubriques. Elle se collait à moi, buvant mes paroles.

Et mes gestes accompagnaient mes propos. Elle disait:

- "Je connais des gens qui ont été enlevés par des extraterrestres et sur lesquels on a procédé à des manipulations génétiques; on leur enfonçait des aiguilles dans le corps."

Elle semblait croire ces choses. Je lui répondais:

- "Je connais quelqu'un, un extraterrestre d'une certaine façon muni d'une aiguille débordante d'un plasma infallible et qui est tout disposé à des manipulations génétiques sur toi, petite princesse biblique."

J'approchais mon phallus bandé comme un ressort de sa vulve entrouverte. Elle se laissait faire, se laissait violer par ce lubrique gourou jusqu'à la limite de l'inconscience, puis elle se dégageait subtilement, murmurait des propos incohérents, câline, elle échappait à mon étreinte et mon sperme allait choir sur son jean, sur ses cuisses entrouvertes, sur son ventre, dans sa bouche... Elle ne se donnait jamais jusqu'à l'ultime sacrifice.

Et les voyageurs extraterrestres s'emparaient de nouveau de son subconscient. J'allais devoir les en déloger.

- "Comment peut-on imaginer petite Sarah, que des voyageurs extraterrestres puissent aborder notre monde en ce moment même, en tenant compte de la distance des autres systèmes solaires et en supposant qu'ils aient à voyager à la vitesse de la lumière, ils auraient dû entreprendre le voyage avant même l'apparition du système solaire? C'est comme trouver un cheveu de la sombre crinière de Sarah dans l'océan de sable du Negev."

- *"Philosophiquement, il est tout à fait plausible d'imaginer qu'il pourrait exister d'autres mondes que le nôtre. Il est cependant improbable petite Sarah qu'un prince d'Alpha ou d'ailleurs vienne un jour te baiser, compte tenu de la distance entre les mondes et de la brièveté de chacun d'eux par rapport à la vie de l'Univers; l'extraterrestre petite Sarah, c'est bien moi et il est tout disposé à accomplir le travail à la place du visiteur venu d'Alpha du Centaure ou d'ailleurs."*

Et elle recommençait à s'attendrir et à m'enlacer comme une jeune fille. Je voyageais librement sur son corps de Mère castratrice, glissant mon sexe entre ses seins qu'elle engloutissait au plus profond de son œsophage.

- *"Lors de mon séjour en Écosse, nous longeons le Loch Ness; tu connais le fameux monstre du Loch Ness?"*

— *"Oui, oui,"* répondit-elle, *"j'ai lu des choses sur le sujet."*

- *"Il y avait un bâtiment abritant un petit musée, un laboratoire rempli d'instruments ésotériques, quelques scientifiques, leur tâche consistait à prouver l'existence du fameux monstre; on voyait des photos - en apparence truquées - d'apparitions du monstre, mais aucune preuve tangible; heureusement d'ailleurs pour le ministère du tourisme et pour notre inconscient collectif, comment pourrait-on sans cela s'abreuver de tous ces mystères?"*

- *"Mais le monstre est bien là Sarah, il existe, ses restes reposent à jamais sous 100 mètres de boues au fond du Loch Ness et personne n'en saura jamais rien; il aura échappé à la reconnaissance de l'homme, comme un vulgaire fantôme, il aura vécu sa vie propre, dans son univers, et en dehors des hommes; c'est ça l'univers, la possibilité pour d'autres mondes d'exister, d'avoir une conscience propre en dehors de la conscience des minuscules terriens que nous sommes."*

Et Sarah riait avec détachement. Elle était touchante, je l'embrassais et je recommençais mes périlleuses investigations charnelles sur son corps bronzé de belle Aphrodite.

- *"Tu me diras Sarah: à quoi bon pour les choses et les êtres d'exister si nous n'avons conscience de cette existence? Comme si l'existence n'était possible qu'en relation avec l'homme; et c'est bien là toute la question, que l'univers n'est pas centré sur l'homme, qu'il existe des mondes centrés sur leur propre monde, inconscients de l'existence d'autres mondes, de notre monde, que cela est ainsi la preuve de notre insignifiance dans le Cosmos, ce que nous ne voulons pas accepter étant trop imbus de nous-mêmes, comme si nous refusions d'être autre chose que le centre de l'Univers..."*

Et Sarah riait de bon cœur. Elle se jouait peut-être de moi, prétextant la naïveté, exploitant ainsi mes propensions aux envolées lyriques; elle se libérait ainsi des discours sectaires qui meublèrent sans doute ses trop longues soirées passées avec ses coreligionnaires kibboutznik investis d'une futile mission biblique.

- *"C'est aussi peut-être cela l'univers, l'idée que nous nous en faisons, et que l'existence serait le résultat de nos imaginations et que la réalité ne serait en fait qu'un vaste rêve que nous ferions."*

Mes propos la faisait sourire, elle argumentait toujours comme pour me provoquer et me pousser vers des hypothèses toujours plus enivrantes.

Et je revenais fouiller son corps, avec passion, sans pudeur comme pour nous prouver de la réalité de la chose, du plaisir, des jeux et de l'amour encore inassouvi, et cela n'était pas un rêve.

- *"As-tu déjà joué avec des fourmis?"* lui demandais-je: *"Tu les manipules avec un bâton, elles s'agitent, elles ne savent pas d'où vient le mal, le cataclysme qui perturbe leurs habitudes; et pourtant je suis là, un être matériel de chair et d'os, je suis incapable de communiquer avec les fourmis autrement qu'en perturbant leur quotidien avec un bâton; incapable de me définir à elles, de transmettre ce que je suis et ce que je veux; le fait de manger, de baiser, de mourir, comme les fourmis mangent, baisent et meurent aussi; elles interprètent sans doute ma présence comme celle d'un être supérieur, un Dieu, leur Dieu tout puissant et impalpable. Pourquoi ne serions-nous pas également manipulés de là-haut par un être de chair et d'os, impalpable, impuissant à nous communiquer son état d'être et que nous appellerions Dieu, Yahvé ou autre chose."*

- *"Ne serais-tu pas toi-même une fourmi belle Sarah? Cette verge qui s'agite sur ton ventre et que tu ne cesses de repousser n'est pas la verge de Yahvé mais bien la mienne – impétueuse verge de chair rigide à la conquête de ta vulve bien tranquille - ne serais-tu pas comme une fourmi belle Sarah? Ouvre- toi donc belle fourmi, à la parole de ce Dieu de chair, ce linga impétueux plein du liquide nourricier qui inventa la vie et qui ne te veut que du bien!"*

- *"Pourquoi n'y aurait-il pas là des extraterrestres, des êtres de chairs et d'os au d'autres matières, d'antimatières, vivant là tout près, puissants et impalpables, et qui s'amuse à perturber nos vies, et qui sont impuissants à communiquer, à entrer en contact avec nous, et qui ne sauraient remplir ton ventre du savoureux élixir nourricier que je prodigue et que ta vulve me refuse mais que ton gosier déguste avec tant de gourmandise?"*

Elle riait et nous en restions là, immobiles à admirer le ciel.

– *"Tu vois, je voudrais être ailleurs dans le Cosmos. J'aurais aimé un ciel différent; et pourquoi pas trois ou quatre planètes autour de cette lune si belle... des planètes qui danseraient un ballet ininterrompu devant nos yeux, des planètes de grosseurs, de couleurs, et aux trajectoires différentes, ne serait-ce pas merveilleux?"*

- *"Et pourquoi pas une belle androïde venue d'Alpha ou d'ailleurs et qui se laisserait prendre par le bel étalon que je suis, Sarah ne serais-tu pas jalouse?"*

Elle s'en amusait mais elle semblait se contenter de ce ciel étoilé et de la lune scintillante.

— *"C'est bien ainsi."* Disait-elle, puis j'ajoutais.

- *"Je suis certain que cela existe ailleurs, une preuve de l'imperfection de notre système solaire; il y a certainement quelque part dans l'univers une planète comme la nôtre autour de laquelle gravitent plusieurs autres planètes aussi rapprochées et étonnantes que cette lune si radieuse, et qui s'agitent en un spectacle grandiose, pour d'autres yeux que les nôtres, d'autres mondes plus privilégiés, et que nous n'atteindrons sûrement jamais."*

Elle buvait mes paroles. Elle regardait le ciel mais ne semblait pas partager ces visions et cela ne la préoccupait pas. Elle se collait à moi. Et je reprenais mes caresses lubriques, je manipulais ses niches démesurées, je m'y enfonçais tête première, elle pressait fermement ces masses de chair mobiles contre mes tempes; je les mordillais, je les léchais, je me gavais des parfums qui migraient de ses pores, elle roucoulait et s'offrait une autre fois, comme une Mère nourricière à ce nourrisson déshydraté.

La lune était là omniprésente. Il y eut un obscurcissement passager, je m'étais sans doute assoupi, quand j'ouvris les yeux, le ciel était sensiblement plus lumineux.

La lune avait pris du poids, là face à nous, au niveau de l'horizon, dans toute sa plénitude, elle jetait une lumière envahissante dans le ciel.

Il y avait une autre planète légèrement plus petite de couleur bleu clair qui tranchait avec le blanc scintillant et tacheté de ce qui devait être la lune, elle apparaissait au trois-quarts derrière celle-ci et semblait s'en détacher; plus à gauche, une autre planète immense se détachait lentement de la ligne d'horizon et venait tracer un arc de cercle autour de l'astre lunaire, elle remplissait déjà le ciel étoilé, elle était deux fois plus grosse et de couleur jaune; plus loin à droite, une petite planète toute rouge se baladait de droite à gauche à l'horizontale en un mouvement erratique. Le spectacle était hallucinant. J'étais absorbé par le phénomène, Sarah n'existait plus, je rêvais sans doute. J'étais comme dans un autre état de conscience, un état de conscience cosmique.

J'étais euphorique à la vue du spectacle, j'avais d'étranges sensations - presque sexuelles - les planètes s'animaient, jouaient un ballet invraisemblable dans le cosmos infini, comme si le spectacle m'était à moi seul destiné.

D'étranges ombres d'aspect sombre apparaissaient sur la surface des astres en mouvement. Des ombres filiformes qui s'agitaient en des mouvements lents et irréguliers. L'éclat de la lumière ne permettait pas de saisir avec certitude si les ombres étaient parties intégrantes des configurations propres aux astres ou si elles se mouvaient à partir de la ligne d'horizon de la terre. Mais était-ce la terre? L'horizon était dentelé. Il ne correspondait pas à une image formelle de ce que je connaissais de la terre. J'étais ailleurs, égaré quelque part dans l'espace sidéral.

L'image de Sarah me vint à l'esprit: était-elle toujours là, témoin elle aussi du spectacle? Je n'en savais rien, rien ne me poussait à le vérifier, j'étais concentré sur le spectacle qui s'offrait à mes yeux.

Les étranges filaments s'animaient comme des ombres chinoises sur le fond de scène lumineux des astres en mouvement. C'était hallucinant et irréel.

L'une des ombres s'était détachée des autres. Elle semblait s'agrandir et se préciser, comme si elle s'approchait de moi. Je pouvais mieux en saisir la structure formelle. Un être étrange: une sorte d'humanoïde d'une étonnante souplesse, une bestiole aux membres extravagants, et aux chairs colorées comme les chairs sombres des négresses centrafricaines, une étonnante ballerine lancée dans une danse carnavalesque, virevoltant avec légèreté dans l'espace en défiant les lois de la gravité, elle s'approchait de moi...

C'était un être vivant, j'en étais maintenant certain, une bête sans doute, elle s'était rapprochée, elle était maintenant tout près manifestement consciente de ma présence.

Je pouvais maintenant la détailler: c'était un mammifère. Son thorax était garni de plusieurs mamelles de grosseurs variables, cette caractéristique me sautait au visage, comme une fonction exacerbée, j'étais manifestement en présence d'une Artémis cosmique.

La tête était démesurée par rapport à la légèreté de la structure squelettique; une tête en forme de poire d'où sortaient deux yeux immenses comme ceux des Mangas japonaises, des yeux de fillette aux pupilles en constant mouvement qui lui donnait un aspect candidement inoffensif. Ses membres étaient rattachés à un corps élastique, découpé en des formes sinueuses et extensibles, sporadiquement recouvert d'un enduit à l'aspect luisant et métallique, un assemblage d'une grande beauté plastique; les membres étaient très longs et fluets, mobiles et d'apparence fragile.

Ils bougeaient d'une façon inconsistante autour de rotules presque mécaniques, balayant le ciel, le sol, touchant toutes les parties du corps en un jeu de sémaphores incompréhensibles comme une gigantesque libellule.

Elle s'avança vers moi et se pencha au-dessus de mon corps; elle étala ses membres autour de mon corps sans toutefois le toucher; les multiples mamelles aux configurations inégales pendaient lâchement de son thorax avec un mouvement de balancier irrégulier - là tout près et facilement palpables - les papilles rigides et proéminentes effleurant à peine mon visage; elle restait là impassible dans une attente quasi statique. Seules ses pupilles roulaient dans leurs vastes et blanches cavités orbitales lumineuses, nerveuses.

J'ai senti une soudaine chaleur envahir mon corps.

Un frisson prolongé parcourut son corps. J'aperçus une longue fissure linéaire découper sa chair cuivrée à partir de la jonction des membres inférieurs jusqu'au mont de Vénus, une longue fente vaginale décorée de lèvres comme des fragments de chairs frisottées ressemblant aux sépales d'une fleur...

Puis la tache rouge d'un provoquant clitoris émerger se gonfler se faire mâle et s'ouvrir largement sur un calice aux stigmates gonflés de sang d'un rouge très vif, s'étendre largement et s'ouvrir sur un méat profond rempli de vives muqueuses et d'un étrange magma en mouvement, se découpant provoquant sur la chair sombre et appétissante de ses flancs.

J'aurais pu enfouir ma main, ma tête, et tout mon corps dans cette pâte vaginale épaisse et malléable, y jouir de tout mon corps, de tout mon être, y perdre conscience dans un orgasme sans fin et je jouissais déjà de ce voyage irréel, immatériel; je sentais mes chairs glisser lentement, inexorablement dans ses chairs vulvaires, mouvantes et visqueuses, m'y baigner, m'y noyer, sentir les chairs de mon corps se transformer en chairs vives chargées de sang comme les chairs fragiles d'un phallus dégarni et plonger dans ce magma invitant au-delà les frontières utérines, jouir tout mon être d'un orgasme sans retour.

Je fus pris de subites et incontrôlables convulsions. Mon sperme giclait hors de mon corps en un jet continu, chaud et violent, mon corps se vidait de sa substance, un long cri comme un AUM cosmique sortit du tréfonds de ma cage thoracique, j'étais au paroxysme du plaisir.

Le ciel était redevenu comme avant. La lune brillait de la même intensité qu'avant. Sarah était là tout prêt, elle sortait à peine d'une violente convulsion, la bouche grande ouverte et les yeux perdus dans l'inconscient, ses bras s'appuyaient fermement au sol, son bassin aux chairs fermes et crispées flottait au-dessus du sol; ses jambes étaient largement écartelées, découvrant sa vulve toute chaude et mouvante et qui semblait cueillir avec ferveur la sève venue de là-haut; elle était comme une chatte en chaleur, des plaintes longues et des petits cris secs et stridents sortaient de sa gorge, elle avait joui comme jamais auparavant. Elle s'immobilisa satisfaite, elle me regardait souriante. Elle se serra chaleureusement contre moi, légèrement somnolente et manifestement satisfaite.

— *"C'était bon,"* avait-elle dit: *"et je t'en remercie."*